

Nous transcrivons du Courrier des Etats-Unis, la dernière partie des "Adieux" de M. Frédéric Gaillardet. Nos lecteurs y verront la route que se propose de suivre M. Gaillardet; et ne manqueront pas sans doute de regretter avec toute la prose d'Amérique de perdre un publiciste aussi distingué. Nous devons cependant nous consoler; car celui, qui en Amérique, a toujours pris la défense des Français et des Américains, ne pourra que continuer de l'autre côté des mers une tâche aussi belle et aussi digne de lui.

NOS ADIEUX.

Depuis que nous sommes aux Etats-Unis, nous nous étions donné pour double mission d'y faire connaître, sous leur vrai jour, la France aux Américains, et l'Amérique aux Français. Cette mission, nous la continuerons à Paris comme à New-York, en renversant seulement les termes. Les événements gigantesques dont notre patrie vient d'être le théâtre demandent à être exposés avec franchise, et dans toute leur grandeur, aux yeux de l'étranger. Il est nécessaire qu'une plume impartiale retrace avec vérité les phases diverses de la transformation politique et sociale que l'Europe entière est appelée à subir.

Il n'est pas moins nécessaire peut-être que la France puisse connaître les institutions, le caractère, les tendances de cette Union américaine, qui est appelée à lui servir, de modèle et de guide dans la voie de la liberté. Si le monde entier peut apprendre de la France comment on fait franchir un siècle en un jour au cadran de la civilisation, le monde entier ne peut apprendre que des Etats-Unis par quelles vertus civiques les conquêtes du courage sont conservées et étendues. La France et l'Union américaine, les deux grandes républiques modernes, sont devenues les deux pôles du monde moral. Sur l'une le soleil se lève, sur l'autre il se couche; elles sont désormais l'Orient et l'Occident de l'humanité. C'est vers ces deux pôles cardinaux que se tournera l'aiguille de toute boussole, au milieu des tempêtes que va subir la nébuleuse des vieilles sociétés. Ces sociétés sont devenues aujourd'hui, sans exception, un océan agité, dont l'œil de Dieu sonde exclusivement les abîmes. Au milieu de cette mer troublée, l'Amérique seule est un rivage. C'est en suivant le sillage de son histoire que l'Europe arrivera comme elle au port, et, dans ce port, le premier navire, nous l'espérons bien, portera sur ces couleurs le nom de France. La providence ne laissera pas plus se briser sur les écueils de l'anarchie que sur ces deux coalitions ennemies, ce grand empire, que Grotius appelait, il y a trois siècles déjà, "le plus beau royaume après celui du ciel," et que Shakespeare saluait prophétiquement, dès la même époque, comme "le véritable soldat de Dieu." La sagesse américaine est le phare qui doit sauver la France de plus d'un rescif, et nos mains s'efforceront, autant que le permettra notre faiblesse, de faire briller à ses yeux ce fanal protecteur.

Tel est le double but auquel nous nous proposons de consacrer nos loisirs. Français par la naissance, et idolâtre de notre patrie autant qu'aucun fils puisse l'être de sa mère, nous cherchons à la faire comprendre et à aimer de l'Amérique. Américain par le souvenir et la gratitude, nous chercherons à faire connaître en France les sages errements qui ont ouvert un si glorieux présent et préparent un si magnifique avenir au jeune pays qui a été pendant dix ans notre patrie adoptive. Divisant notre culte et nos affections entre les deux contrées qui se sont partagées notre vie, nous tâcherons ainsi d'acquiescer notre dette filiale envers l'une, notre dette fraternelle envers l'autre. Ajoutons que si nous emportons d'ici, à jamais vivace, le souvenir de la bienveillance et de l'attachement dont nous avons reçu tant de preuves de la part de nos confrères, de nos compatriotes et de nos lecteurs de toutes nations, nous y laissons en partant celui des injures qui nous ont été faites. L'envie et l'inimitié sont les conséquences normales de toute magistrature publique. Elles sont surtout une condition fatale du journalisme, église militante dont les couronnes sont toujours niées d'épines. Nous ne croyons jamais avoir provoqué ces inimitiés, jamais avoir pris l'initiative de l'attaque contre personne. Si nous avons repoussé vivement celle qui était dirigée contre nous, si nous avons ressenti profondément l'injure et répondu à un coup porté par un coup plus fort, le droit naturel aussi bien que le droit civil nous servent d'excuse. Notre plume était notre épée, notre seule arme offensive, et c'est à elle que nous avons dû demander protection. Mais en déposant aujourd'hui cette épée, nous déposons avec elle jusqu'au souvenir de nos luttes passées. Retré dans la vie privée, nous laissons sur le seuil nos sandales de journaliste et la poussière de notre vie publique. Nous ne serions point porté à cet oubli par notre nature à laquelle la haine a toujours pesé douloureusement, que nous devrions puiser cet enseignement dans les magnifiques leçons de charité et de magnanimité que vient de donner au monde l'ére nouvelle ouverte sur la France. De ces belles leçons nous ne citerons qu'une. Un homme dont le frère était tombé sous les balles des gardes municipaux à l'attaque du Palais-Royal, s'écriait avec rage: On a tué mon frère, il faut que je tue quelqu'un.—Si tu tuas quelqu'un, répond un garde national, ce sera ton frère aussi. Ce mot sublime a ému tout sentiment de colère et de ven, geance. Pour notre part, nous voulons le rappeler, et à tout homme qui viendra jamais frapper à notre porte, en disant Français ou Américain; à tout homme qui nous présentera une main amie, notre porte et notre main seront ouvertes avec bonheur, car en lui, nous aussi, nous ne verrons qu'un frère.

F. GAILLARDET.

DES FAITS A CITER.—George E. Cartier, écrivain, a fait paraître dans la Minerve d'hier soir son adresse de remerciements aux électeurs du comté de Verchères. Comme il le dit le meilleur esprit possible a régné dans tout le cours de la conteste; de plus on lui a témoigné (à M. Cartier) combien son élection était populaire; car on l'a accompagné à son retour jusqu'aux limites du comté et cela par députations de 100 et 150 cavaliers de chaque paroisse. Mais ce qui fait encore davantage l'éloge de ce beau et patriotique comté, ce sont les faits suivants que nous extrayons de l'adresse de M. Cartier; ils disent plus que des volumes en faveur de notre peuple.

"A défaut de terminer, il me faut mentionner une des heureuses étuses qui a dû contribuer à dégager la conteste électorale, des excès et de la mise en jeu des mauvaises passions qui ordinairement accompagnent les élections contestées. Cette cause est la tempérance observée et pratiquée généralement par les citoyens du comté de Verchères. Je ne puis m'empêcher de signaler un fait qui a eu lieu à Varennes qui est la paroisse la plus considérable du comté, et dont les habitants sont presque tous membres de la société de tempérance. Durant les jours fixés pour la votation, le village de Varennes a réuni par chaque jour plus de quatre cents personnes venues à la plupart d'une distance assez considérable pour enregistrer leurs votes, et pas une seule n'a fait usage de liqueurs spiritueuses. Et durant les jours de votation il y a eu telle absence d'excitations et d'excès qu'un grand nombre d'électeurs dont la résidence est éloignée du village ont profité de leur présence dans le village pour s'acquiescer de leur devoir Pascal. C'est un nouveau trait de mœurs électorales que

de voir ainsi un électeur remplir en même temps son devoir de chrétien, et de citoyen, et je suis bien aise de le faire connaître parce qu'il honore le comté et la paroisse où il a eu lieu, et parce qu'il est de nature à encourager les zélés dévoués de la cause de la tempérance."

LE MORNING COURIER.—L'assemblée de mercredi pour la colonisation des town-ships a fourni au Morning Courier une nouvelle occasion de faire connaître son ignorance de tout ce qui a rapport à la religion catholique, et en même temps de faire une sortie indécente contre le clergé catholique. Nous n'entreprendons pas de discussion avec le Morning Courier, car nous ne croyons pas qu'un homme qui se respecte un peu puisse répondre par des injures. Or, il est bien clair que c'est là le seul moyen de répondre au Courier, puisque c'est celui qu'il emploie toujours lui-même. Dans tous les cas, qu'il soit bien certain qu'il n'y a de supercherie de prêtres (Priestcraft) nulle part ailleurs que dans sa seule et féconde imagination.

NOUVELLE BANQUE A QUÉBEC.—Le Journal de Québec nous apprend qu'il vient de se former dans cette ville une "caisse d'économie," qui est une institution dans le genre des banques d'épargne. Cette belle entreprise vient d'être commencée par les cinq conférences de St-Vincent-de-Paul de St. Roch. Nous nous réjouissons avec notre confrère de Québec de la formation d'un pareil établissement. Cela contribuera puissamment à faire économiser à l'artisan ces quelques chelins chaque semaine et chaque mois; chelins qui réunis finissent par former des sommes très considérables, et dont l'artisan plus que tout autre apprécie toute la valeur dans les moments de maladie ou de malheur. Nous répétons avec notre confrère de Québec:

"Espérons que sous peu le succès de cette nouvelle institution la placera dans la nécessité de demander une charte à la législature. Pour notre part, nous applaudissons à cette œuvre, qui a pour source la charité fille de Dieu, lorsqu'il a dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de moi;" à cette œuvre de régénération morale et matérielle. L'aisance, produite par l'industrie et l'économie, aide puissamment à moraliser l'homme et à créer chez lui des idées d'ordre et de société. Nous apprenons avec un plaisir non moins grand que M. le curé de Saint-Roch a invité du haut de la chaire ses paroissiens à placer des épargnes dans la nouvelle Banque. C'est du haut de la chaire que doit partir l'encouragement, parce que la voix qui part de là est plus puissante, et ensuite parce que les Banques d'Épargne sont des leviers puissants pour élever l'homme et le tenir dans les limites de la morale."

FAITS DIVERS.

TEMPS.—Nous sommes comme en été. Le temps est des plus chauds, les oiseaux se font entendre dans les jardins de la ville, et l'on commence à labourer aux environs. La poussière nous aveugle déjà.—L'hiver n'a duré à Montréal (cette année) qu'un peu plus de trois mois!

ASSEMBLÉES.—Ce soir, demain soir et jeudi, il y aura à 7 1/2 heures du soir, au marché Bonsecours, des assemblées publiques pour l'organisation des comités, (ce soir) de la partie de la ville comprise entre les rues St. Denis et McGill, (demain) de celle entre la rue St. Denis et l'extrémité du faubourg Québec, et (jeudi) de celle entre la rue McGill et l'extrémité des faubourgs St. Antoine, Ste. Anne, et des Récollets.

ACCIDENT.—Samedi, vers 4 1/2 heures P. M., un jeune homme du nom de McDermot s'est noyé en face de la Douane, avec le cheval qu'il montait. M. L. N. Travers, de la Douane, a tenté à plusieurs reprises de le sauver, en plongeant dans l'eau glacée, mais tout a été inutile.

LE PRINCE ALBERT.—Ce bateau à vapeur a, dit-on, été mis à flot hier; il doit reprendre jeudi ou vendredi ses voyages entre cette ville et Laprairie.

NAVIGATION.—Samedi, il est arrivé à St. Jean un steamer qui en est reparti immédiatement et y est retourné hier matin. Il a dû se remettre en route ce matin pour se rendre à Whitehall.

INCENDIE.—Nous voyons par le Herald que, le 2 courant, il y a eu à St. Jean un incendie qui a détruit la maison de madame Watson ainsi que toutes les dépendances. M. J. Luc-kin y a perdu 7 chevaux avec plusieurs voitures, etc.; il n'avait rien d'assuré.

NOMINATIONS.—La Gazette Officielle de samedi contient, entre autres nominations, les suivantes: Inspecteur du revenu pour la seconde division du district de Montréal, Mathew Ryan, écrivain; Sheriff du district de l'Est, Donald Aeneas Mac-Donald, écrivain.

LA GAZETTE DE QUÉBEC.—La Québec Gazette annonce qu'à compter du premier jour de mai prochain, elle sortira tous les jours durant l'été, excepté les dimanches et jours de fête.

PRISON DE QUÉBEC.—Nous voyons par la Gazette de Québec qu'il y a eu à la prison de Québec, le 1er avril, 105 prisonniers, dont 48 sont des femmes.

BATEAU-A-VAPEUR.—Le Mercury de Québec dit que le Montréal sera commandé par M. J. V. Armstrong, le Québec par M. C. L. Armstrong, le John Munn par M. Richardson et le Québec par M. J. Rudolf.

LAC ST. PIERRE.—On rapporte que le lac St. Pierre est maintenant libre de glace; on peut donc attendre un bateau de Québec à la fin de la semaine.

NOUVEAU STEAMER.—Le steamer Iron Duke, qui doit voyager entre Laprairie et cette ville, a dû être lancé à Sorel samedi dernier.

SYMPATHIE POUR L'IRLANDE.—Nous apprenons par nos échanges de Québec qu'il doit se tenir ce soir dans cette dernière ville une assemblée pour montrer la sympathie des Irlandais du Canada pour leurs malheureux frères d'Irlande. Il paraît que les Canadiens-français et les autres citoyens de Québec de toutes origines doivent aussi prendre part à cette grande manifestation.

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION A QUÉBEC.—La société de discussion de Québec vient de faire son élection pour le semestre courant; en voici le résultat: Président, Ls. Prévost, écrivain; N. P.; Vice-Président, F. X. Paradis, écrivain; Secrétaire, M. J. B. Matel; Assistant-Secrétaire, M. S. J. Lavoie; Trésorier, Chs. Dion, écrivain. (Ces détails nous sont fournis par le Journal de Québec.)

M. BLAKE, M. P. P.—Nous avons omis de mentionner l'arrivée de M. Blake, de son voyage en Europe. Ce monsieur est parvenu à Toronto le 31 mars, et on le dit dans un état de santé assez satisfaisant.

NOUVEAU BRUNSWICK.—La législature du Nouveau Brunswick a été prorogée le 30 mars par le gouverneur Sir W. Colebrooke, qui s'en retourne en Angleterre, et est remplacé par Sir Edmund Head. Le nouveau gouverneur était arrivé à Halifax.

BYTOWN.—Les élections municipales ont eu lieu; J. B. Lewis, écrivain, est élu maire, dit la Gazette de Bytown.

LAC ONTARIO.—L'Argus de Kingston dit que la navigation sur le lac Ontario est partout ouverte.

PASSAGE.—Le prix du passage d'Albany à New-York est en ce moment de trente sous!

EMPRISONNEMENT.—Le 30 du mois dernier, le sénat des E. U., après une séance secrète de 5 heures, a fait emprisonner M. Nugent, un des correspondants du New-York Herald, parce qu'il refuse de nommer la personne qui lui a fourni une copie du traité de paix publié dans le Herald de New-York.

FEU J. J. ASTOR.—Les exécuteurs testamentaires de ce fameux millionnaire sont: MM. W. B. Astor; J. J. Astor, écrivain; Daniel Lord, écrivain; J. G. King et Washington Irving.

UN VÉTÉRAN.—Un des Vétérans de la révolution, le colonel Nicolas Van Rensselaer est décédé ces jours derniers à Alboung à l'âge de 94 ans. Il était présent à l'attaque de Québec sous Montgomery ainsi qu'à la bataille de Tinconderoga.

DOXIMAGES.—Vendredi dernier, un jury de Philadelphie a rendu un verdict qui condamne un citoyen de cette dernière ville à payer une somme de dix mille piastres, à une demoiselle de Philadelphie, pour avoir manqué envers elle à une promesse de mariage!

HONNEUR AMÉRICAIN.—Un journal des E. U. raconte le passage suivant, nous dit le Pilot de sangli; "Nous apprenons par la Caledonia que le 15 mars la reine d'Angleterre a eu l'honneur de dîner avec la dame de notre ministre, madame Bancroft, à la cour de St. James."

ENCORE DES CONVERSIONS.—Nous apprenons avec plaisir que grand nombre de conversions au catholicisme ont constamment lieu aux Etats-Unis et notamment à St. Alban's; plus de dix-huit personnes de la meilleure société de cette ville, sont entrées dans la communion de l'Eglise, depuis les quelques mois que le Révd. M. Hamilton dessert cette place; c'est là aussi que réside M. Noite ci-devant ministre du lieu, et dont l'exemple et les talents font grandement honneur à la religion catholique.

UN EVÊQUE.—Le très révérend Feeny, de Ballina (Grande Bretagne), vient de recevoir de Rome des lettres apostoliques, par lesquelles il est nommé évêque de Killala.

CONVERSION.—Le 5, Mgr Wiseman a reçu dans le sein de l'Eglise catholique un ministre protestant, R. C. Thomas, écrivain, de Brandon, comté de Norfolk.

AMBASEADEUR.—Lord Cowley vient d'être nommé ministre plénipotentiaire de l'Angleterre auprès de la confédération suisse.

CONVERSION A MALTE.—Madame E. Baker, fille de M. E. Goodenough, éditeur du Malta Mail, vient d'abjurer le protestantisme et d'embrasser la foi catholique. Son grand-père est l'archidiacre Goodenough, prêtre de Bath.

NOUVEAU JOURNAL.—L'abbé La mennais vient de faire paraître un nouveau journal à Paris, c'est "Le Peuple constituant."

UN CONTRASTE.—"Charles X avait les yeux pleins de larmes en touchant le sol de la Grande-Bretagne; Louis-Philippe, en abordant en Angleterre, s'est écrié: "Grâce à Dieu! me voici enfin sur la terre anglaise!" Ce mot résume admirablement le système politique suivi depuis 1830. Comme il aimait la France, ce roi exilé!"

Jendi 23 février, le poste du marché Saint-Jean était occupé par une compagnie du 7e léger, que commandait le capitaine adjudant-major Urtebize, décoré de juillet, sous-lieutenant en 1830 aux volontaires des trois jours. Un groupe du peuple conduit par des étudiants s'avantait pour attaquer le piquet. Le brave Urtebize, le voyant venir, dit à ses hommes: "Non-seulement vous ne tirerez pas, mais vous allez donner vos armes à vos frères qui viennent là-bas." Un garde municipal, posté à quelque pas, court aussitôt à lui et lui brûle la cervelle. Le piquet venge son capitaine en exécutant sur-le-champ le garde municipal. Puis il va au-devant des étudiants la crosse en bas, et leur donne ses armes en disant: "Prenez, le capitaine, en mourant, nous a ordonné de vous les remettre."

DE L'OUVRAGE.—Les compagnies de chemins de fer ont repris en Angleterre les travaux qu'elles avaient abandonnés à la fin de l'année. Dans le mois de décembre, l'argent ainsi gagné a été de £2,358,670, et dans le mois de janvier, il a été de £4,677,065.

M. Lafontaine a prononcé, le jour de sa réélection, c'est à dire le 28 mars, un discours plein de sens et d'appui; on doit comprendre ce que ses paroles ont de portée quand ce sont celles du chef de l'administration. M. Lafontaine a promis l'élargissement de la représentation, sans indiquer les bases de cette future réforme. Pour notre part, nous sommes convaincu que la mesure promise sera libérale et voyante tout à la fois; nous répudierions une administration dite libérale qui se refusait à des réformes raisonnables et profitables au bien-être et à la liberté populaire; mais nous ne serons pas de ceux qui voudront "tout ou rien"; on sait où nous a conduits cette doctrine exagérée. Nous ne voulons pas être plus sévères envers des amis qui ont intérêt à vouloir pour le pays le plus de justice et le plus de liberté possibles, que nous le serions envers des ennemis: c'est pourtant ce qu'on a déjà fait quelque part. Journal de Québec.

On nous communique une lettre de Milwaukee, dans le Wisconsin. Elle renferme des nouvelles de plusieurs personnes de Québec qui y sont établies, et, entre autres, d'un M. J. Lapointe qui emploie 16 Canadiens dans une boutique où il manufacture des portes et des jalousies. Un autre, dit nom de Hamel, surveille la construction de bâtiments et fait de bonnes affaires. La même lettre mentionne une le Wisconsin, qui est un territoire américain depuis 12 ans, sera prochainement érigé en Etat. Un télégraphe électrique est établi entre Milwaukee et la cité de Michigan. La ligne sera bientôt en jonction avec celle de Buffalo, et pourra, par conséquent, communiquer avec Québec, New-York, la Nouvelle-Orléans, etc. Canadian.

Nous voyons avec plaisir par une lettre de M. Et Parent assist. sect. provincial, à M. Chabot, l'un des représentants de la cité, que le gouvernement a décidé que le reste des débetures accordées aux incendies de Québec leur serait transmis en mandats de £10. Cette mesure, qui permettra de négocier facilement ces valeurs, satisfait enfin aux vœux des malheureux propriétaires, si longtemps et si injustement négligés par la précédente administration. Canadian.

PREMIER ARRIVAGE.—La goélette appartenant à M. Abraham Demeule est arrivée hier au soir le 6 courant, venant de la Malbaie, avec une cargaison de bardeaux. Elle n'a rencontré de glace, dans son voyage, que près de l'île d'Orléans. Canadian.

Nous accusons réception du "Sommaire des procédés" et du "Second rapport sur les chemins de fer et les lignes de télégraphie." Canadian.

Voir sur la dernière page le Rapport de la Banque d'Épargne.

NAISSANCES.

En cette ville, le 9, la dame de M. L. Châpit a mis au monde une fille.

A Plattsburgh, N. Y., le 27 mars, la Dame de M. François Danis, marchand, a mis au monde un fils.

DÉCÈS.

A Montréal, le 7, Maria, enfant de J. Jordan, écrivain, à 3 ans. En cette ville, le 9, Dame Eulalie-Anathalie Prévost, épouse de M. H. L. Sharing, à 20 ans.

En cette ville, le 10, à 3 ans, Flavien-Ferdinand, enfant de M. Olivier Vallorand.

A Lanormie, le 5, Charles, enfant de A. Bostwick, écrivain, à 11 ans.

A Milwaukee, Wisconsin, le 8 février, Mr. Charles Lévesque, charron, ci-devant de Québec.

Le 5, à l'âge de 25 ans, Dame Flore-Marie-Louise Bor-nais, épouse de Michel Gauvin, agriculteur, Ancienne-Lorette.

Lundi, le 4 à Québec, Alexandre Bedard, âgé de 19 ans et 2 mois, fils de feu sieur Jacques Bedard.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON:

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Wolkman, Président, P. Beaubien, A. Larocque, V. Président, H. Bonret, Francis Hincks, H. Mulholland, L. H. Holton, Edouard Atwater, Damase Masson, Barthol. O'Brien, Nelson Davis, Jacob De Witt, Henry Judah, Joseph Grenier, L. T. Drummond.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts. Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerront l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

BANQUE D'ÉPARGNES

EXTRAIT

Balance due aux déposants, 31 décembre 1847. \$62675 11 7
3 Mars.—Montant déposé depuis le 31 déc. jusqu'à ce jour. \$27172 0 6
Do. retiré do. 25203 16 1
1468 4 9

Balance due ce jour aux déposants \$64143 16 0
Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, Rue St. François Xavier, 3 mars 1848.

LIVRES NOUVEAUX.

Il vient d'être publié par les soussignés une nouvelle édition de "LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN" contenant les Prières et les Offices des Dimanches et des principales fêtes de l'année, l'Office des Morts, et l'exorcisme du chapelet de la croix. Le tout a été revu et augmenté par un ecclésiastique catholique, et avec l'approbation particulière de leurs grandsseurs monseigneur l'archevêque de Québec et monseigneur l'évêque de Montréal. L'ouvrage est imprimé sur le plus beau papier, est bien relié, et ne renferme pas moins sur acier, trente-huit pages, illustrées de douze gravures.

AUSSI—

Une nouvelle et jolie édition de la NEUVAIN EN L'HONNEUR DE ST. FRANÇOIS-XAVIER. Cet ouvrage sera vendu à bien bon marché, savoir, trois piastres et demi par cent.

D. ET J. SADLER, No. 179, rue Notre Dame, Montréal.

CLOCHES D'ÉGLISES

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de Paris ou de Londres des cloches d'Eglise, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'aucuns poids qu'il pourront désirer.—Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. Hudon, Rue St. Paul.

LOUIS DE LAGRAVE, Montréal, 21 janvier 1848.—3m.

MANUEL

DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINQUI.

RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. FABRE & CIE. "MM. CHAPELLEAU & LAMOTHE. A L'ÉVÊCHE.

AVIS.

MM. Les membres du Clergé et Commissaires d'Écoles, qui désireraient se procurer d'Instruments qualifiés, pourraient s'adresser au soussigné par lettres affranchées. J. P. VALADE, Propriétaire.